

la rivista di **en**gramma
ottobre **2017**

150

Zum Bild, das Wort |

La Rivista di Engramma
150

La Rivista di
Engramma

150

ottobre 2017

Zum Bild, das Wort

I

a cura della Redazione di Engramma

DIRETTORE
monica centanni

REDAZIONE
mariaclara alemanni, elisa bastianello, maria bergamo, giulia bordignon, emily verla bovino, giacomo calandra di rocolino, olivia sara carli, giacomo cecchetto, silvia de laude, francesca romana dell'aglio, simona dolari, emma filippini, anna ghiraldini, nicola noro, marco paronuzzi, alessandra pedersoli, daniele pisani, stefania rimini, daniela sacco, antonella sbrilli, elizabeth enrica thomson

COMITATO SCIENTIFICO
lorenzo braccesi, maria grazia ciani, georges didi-huberman, alberto ferlenga, kurt w. forster, fabrizio lollini, giovanni morelli, lionello puppi

this is a peer-reviewed journal

La Rivista di Engramma n. 150 | ottobre 2017

©2017 Edizioni Engramma

SEDE LEGALE | Associazione culturale Engramma, Castello 6634, 30122 Venezia, Italia

REDAZIONE | Centro studi classicA Iuav, San Polo 2468, 30125 Venezia, Italia

Tel. 041 2571461

www.engramma.org

ISBN carta 978-88-94840-28-5

ISBN pdf 978-88-94840-26-1

L'Editore dichiara di avere posto in essere le dovute attività di ricerca delle titolarità dei diritti sui contenuti qui pubblicati e di aver impegnato ogni ragionevole sforzo per tale finalità, come richiesto dalla prassi e dalle normative di settore.

SOMMARIO

- 9 | Zum Bild, das Wort
REDAZIONE DI ENGRAMMA
- 11 | La leggenda del re morto
SARA AGNOLETTO
- 33 | La figura della città nuova. Il Piano per Tokyo 1960 Tange Lab
ALDO AYMONINO
- 41 | *Re-enactment* e altre storie
CRISTINA BALDACCI
- 49 | Las obras de arte como *bildnerisches Denken* (Visual Thought)
KOSME DE BARAÑANO
- 71 | Fate questo in memoria di me
GIUSEPPE BARBIERI
- 83 | Chiari e scuri del rebus
STEFANO BARTEZZAGHI
- 91 | Immagini di Auguste nei luoghi di culto domestici
MADDALENA BASSANI
- 107 | *Horologium Sancti Marci Venetiarum*
ELISA BASTIANELLO
- 125 | Tra-scritture antiche
ANNA BELTRAMETTI
- 135 | *Nāmārūpa*, नामरूप. Nome è Forma
GUGLIELMO BILANCIONI

- 147 | Tre Meduse di Arnold Böcklin
MARCO BIRAGHI
- 155 | Heidegger e Sofocle: una metafisica dell'apparenza
ALBERTO GIOVANNI BIUSO
- 163 | Ut architectura poësis
RENATO BOCCHI
- 185 | Estrarre parole dalle immagini nell'era digitale: alcune osservazioni
sull'Ocr storico
FEDERICO BOSCHETTI
- 193 | D'Annunzio ad Arezzo
LORENZO BRACCESI
- 197 | Peter Behrens e l'America
GIACOMO CALANDRA DI ROCCOLINO
- 213 | Esistono tanti Pantheon
ALESSANDRO CANEVARI
- 235 | *Maiorum imagines*
GUIDO CAPPELLI
- 245 | Da Dioniso a Socrate
ANDREA CAPRA
- 261 | Teste tagliate e santi cefalofori tra Cristianesimo e Islam
FRANCO CARDINI
- 269 | Immagine come documento?
OLIVIA SARA CARLI
- 287 | Winged Eye: the Dark Side of Device
ALBERTO GIORGIO CASSANI
- 313 | Le parole e le immagini/Le parole e le cose
PAOLO CASTELLI
- 333 | Immagini e parole, invisibile e indicibile
MARIA LUISA CATONI
- 347 | *Fulgor ille*
MONICA CENTANNI
- 357 | La parola e l'immagine della 'materia'
GIOVANNI CERRI

- 363 | Parola e immagine nel SATOR: sinergie dinamiche*
GIOACHINO CHIARINI
- 369 | Dal *Grigio di Blu* a un blu molto grigio
LUCA CIANCABILLA
- 377 | Il cane sulla soglia
MARIA GRAZIA CIANI
- 387 | Zettelkasten. Aby Warburg und Ikonologie
CLAUDIA CIERI VIA
- 409 | *Zwischenraum/Denkraum*: oscilaciones terminológicas en las Introducciones al Atlas de Aby Warburg (1929) y Ernst Gombrich (1937)*
VICTORIA CIRLOT
- 433 | La curiosità di Carlo Magno
SILVIA DE LAUDE
- 459 | L'occhio stanco
FERNANDA DE MAIO
- 469 | Ancora sulla fortuna delle gemme Grimani
MARCELLA DE PAOLI
- 489 | "In obscurum coni... acumen"
AGOSTINO DE ROSA
- 529 | Le message des papillons
GEORGES DIDI-HUBERMANN
- 541 | ... o è dell'assoluto o non è
MASSIMO DONÀ
- 557 | DA1A1
VALERIO ELETTI
- 571 | Tradizioni, immagini, identità
ALBERTO FERLENGA
- 577 | Tempo del teatrino
KURT W. FORSTER
- 585 | Salti e scatti
SUSANNE FRANCO
- 605 | Allusioni, ellissi, dettagli
MASSIMO FUSILLO

- 611 | Mappe logiche
PAOLO GARBOLINO
- 625 | Edgar Wind su Aby Warburg: un esercizio ermeneutico
MAURIZIO GHELARDI
- 637 | Un caso di narrazione spaziale
ANNA GHIRALDINI
- 651 | “Farla finita con la fine”
MAURIZIO GUERRI

Le message des papillons

Georges Didi-Hubermann

Se soulever. D'abord soulever sa peur. La jeter au loin. voire la jeter directement à la face de celui ou de ceux qui tirent leur pouvoir d'organiser nos peurs. C'est aussi soulever son désir. C'est le prendre — et avec lui son expansive joie — pour le jeter en l'air, en sorte qu'il s'étende dans l'espace que nous respirons, l'espace d'autrui, l'espace public et politique tout entier. Il y a deux images de cela — deux images concomitantes — dans l'admirable film, longtemps censuré, de Mikhaïl Kalatozov *Soy Cuba*. Elles font référence au soulèvement populaire, et d'abord étudiantin, qui avorta en 1956 dans les rues de Santiago de Cuba et de la Havane. La première image est celle d'un brûlot : on y voit de jeunes étudiants jeter des cocktails Molotov sur l'écran de cinéma d'un drive-in où l'on projette les images officielles du dictateur Fulgencio Batista. Un 'brûlot', c'était autrefois un navire chargé de matières inflammables ou explosives, destiné à percuter, pour l'embraser, un bâtiment ennemi. On le dit à présent d'écrits politiques subversifs, voire de tracts appelant à la révolte.

L'autre image, justement, est celle de tracts dispersés par les mêmes étudiants révolutionnaires. *Les papillons* — ainsi les nomme-t-on, souvent, à raison de leur taille et à la différence des 'placards', par exemple — s'élèvent vers les nuages, sans que l'on sache encore si leur message va se perdre dans le vide du ciel, ou bien si leur puissance d'expansion montre là son caractère irrésistible. Les papillons de papier s'élèvent : on ne sait pas qui recevra, ici ou ailleurs, porté par le vent, leur message de soulèvement. C'est comme un moment de lyrisme extrême inclus dans la logique implacable d'une scène de violence extrême (une scène de répression policière sur le grand escalier de l'Université de La Havane, elle évoque donc irrésistiblement le grand massacre du *Cuirassé Potemkine* sur l'escalier Richelieu d'Odessa). Moment lyrique et moment fragile : que valent ces pauvres papillons appelant, en dernier recours, les nuages à la révolte, quand les jeunes révoltés se font eux-mêmes, juste en dessous, assassiner par la police ?

Moment nécessaire, pourtant : moment du *malgré tout*. Les tracts que l'on voit ici s'élever vers le ciel — le contraire, donc, des tombereaux de propa-



Mikhaïl Kalatozov, *Soy Cuba*, 1964, photogramme du film (les tracts s'élèvent dans le ciel).

gande déversés sur Cuba par les avions de l'US Air Force, par exemple — seraient à l'espace politique ce que les lucioles sont à une nuit d'été ou ce que les papillons sont à un jour plein de soleil. À savoir l'indice d'un désir qui vole, qui va où il veut, qui insiste, qui persiste, qui résiste en dépit de tout. Il y a une double acception du mot *tract*. C'est, d'un côté, un 'court traité' : genre littéraire ayant donné ces opuscules ou brochures innombrables traitant, depuis le XVe siècle, de questions politiques, morales ou religieuses. C'est, d'un autre côté (et selon une acception plus récente), une simple petite feuille de propagande politique diffusée de mains en mains. Dans les deux cas survit étymologiquement le substantif latin *tractatus*, qui signifie l'action de traiter un sujet, de mener une délibération, une discussion ou un sermon ; mais aussi — et avant tout — l'action de toucher pour saisir, pour traîner quelque chose ou quelqu'un hors de sa place habituelle.

Spinoza a fabriqué des 'tracts' dans les deux sens du mot : aussi bien le considérable *Tractatus theologico-politicus* que le modeste placard *Ultimi Barbarorum* qu'il rédigea et voulut lui-même coller sur les murs de La Haye après le meurtre des républicains Jan et Cornelis de Witt en 1672 (mais son ami Van Spick le retint à bon escient, car Spinoza eût été probablement massacré à son tour).

Le texte du premier (le ‘traité’) a été pieusement imprimé, transmis de génération en génération, tandis que celui du second (le ‘tract’) n’est plus lisible depuis bien longtemps, du moins à ma connaissance. La forme tract serait-elle vouée au paradoxe d’être un écrit... mais qui ne ‘reste’ pas ? Un écrit qui ‘vole’ ou qui ‘s’envole’ à l’instar de ces paroles d’urgence que l’on jette en l’air sans penser aux conséquences, sans se préoccuper d’en faire des monuments gravés pour les temps futurs ? Les paroles s’envolent et les écrits restent, dit-on, mais les tracts ne sont, à mi-distance, que des écrits destinés, dès le départ, à s’envoler... Comme dit bien la langue allemande où le mot ‘tract’ est rendu par *Flugblatt*, c’est-à-dire ‘feuille volante’.

Qu’écrit-on sur un tract ? Comment écrit-on pour que l’écrit vole aussi vite vers ceux ou celles qui ne l’attendaient pas ? Mots d’ordre, sans doute. Mais il faut bien autre chose encore pour que les mots s’envolent vraiment : il faut savoir soulever la langue, donc faire œuvre — si urgente, si triviale soit-elle — de poésie. Lorsque Charles Baudelaire prit la plume, le 27 février 1848, pour la première ‘feuille volante’ du *Salut public*, il commença simplement, en chœur avec tous ses camarades, par un simple : “Vive la République !”. Mais presque aussitôt ses phrases voulurent creuser jusqu’au cœur de ce qu’il voyait autour de lui dans l’effervescence révolutionnaire, et qu’il nommait “La beauté du peuple” : “Un homme libre, quel qu’il soit, est plus beau que le marbre...”. En 1871, Arthur Rimbaud écrira, dans le sillage de la Commune de Paris, des phrases certes privées — issues de ses lettres à Georges Izambard — mais très vite devenues comme les tracts par excellence de l’insoumission poétique pour les générations à venir : “La Poésie ne rythmera plus l’action ; elle sera en avant”.

Et Victor Hugo ? Pétitions, textes politiques, placards, prises de position, procès, exils, discours publics... Les tracts sont partout, somptueux. On pourrait même aller jusqu’à lire comme des tracts les simples titres de chapitres des *Misérables* : “À chasse noire meute muette” ; “Les cimetières prennent ce qu’on leur donne” ; “L’avenir [est] latent dans le peuple” ; “Secours d’en bas peut être secours d’en haut” ; “Quel horizon on voit du haut de la barricade” ; “Suprême ombre, suprême aurore”... Bien plus tard, en mars 1937, protestant de toute son énergie contre l’attaque fasciste menée par Franco sur la République espagnole, René Char publiera son *Placard pour un chemin des écoliers*, recueil de poèmes dont la dédicace sera imprimée sur une feuille volante vendue, pour le pavillon espagnol de l’Exposition internationale, au profit des enfants d’Espagne :



Chris Marker, Jean-Luc Godard et Alain Resnais, *Ciné-tracts*, 1968. photogramme de film (manifestation de nuit).

Enfants d'Espagne — ROUGES ô combien, à embuer pour toujours l'éclat de l'acier qui vous déchiquette ; — À vous. [...] Enfants d'Espagne, j'ai formé ce placard alors que les yeux matinaux de certains d'entre vous n'avaient encore rien appris des usages de la mort qui se coulait en eux. Pardon de vous le dédier. Avec ma dernière réserve d'espoir.

Mieux que quiconque, le poète sait ce que veut dire un papillon. Cela s'envole, mais souvent avec maladresse. Cela passe tout près de vous en battant des ailes, cela vous surprend par sa beauté. Et cela peut vous changer la vie. Cela peut très facilement tomber dans le filet des prédateurs, des flics. Cela semble ne pas savoir où aller, pourtant cela parvient à traverser toutes les frontières et à trouver des destinataires. Mais pour quel message ? Georg Büchner n'avait que vingt-et-un ans lorsqu'il fit imprimer, dans la clandestinité, son fameux tract du *Messenger hessois*. Le message était clair : "Cette feuille veut annoncer la vérité au pays de Hesse, mais qui dit la vérité sera pendu ; il se peut même que celui qui lit la vérité soit puni par des juges parjures". Le tract est certes une petite chose : une simple feuille de papier avec des mots écrits dessus. Mais cela peut être aussi dangereux qu'une arme. D'où les conseils de prudence que Büchner adressait d'emblée à son lecteur : cacher le tract et, cependant, tout faire pour le communiquer aux amis, etc. L'appel à la révolte que

contenait ce Flugblatt de 1834 se voyait, pour finir, scandé par des appels à “lever les yeux”, à “lever les bras” et à renverser les murs des prisons pour “bâtir la demeure de la liberté” contre ce que le poète nommait déjà la “violence de la loi” policière.

En tant même que forme brève, le tract fait donc surgir, au cœur de son appel à l’action, quelque chose comme un pathos condensé : un lyrisme du geste, pourrait-on dire, mais inhérent à la décision même, politique, de se soulever. C’est ce qu’on sent déjà dans les tracts — évidemment illégaux — rédigés en 1916 par Rosa Luxemburg, où les réflexions politiques et économiques rédigées en style sévère laissaient place, comme rythmiquement, à des appels vibrants qui sont souvent tout autre chose que de simples mots d’ordre : “Cela ne peut pas être, cela ne doit pas être!”. En 1943, lorsque les jeunes étudiants Christoph Probst, Hans et Sophie Scholl lancèrent dans les couloirs de l’université de Munich leurs tracts dits de la ‘Rose blanche’, ils s’en remettaient à la sagesse philosophique que leur transmettait, dans ses cours, leur professeur Kurt Huber (qui devait être, lui aussi, exécuté au printemps 1943) : Aristote et sa critique de toute tyrannie politique, mais surtout les romantiques allemands, à commencer par Fichte (“Et tu dois te conduire / comme si de toi et de ton acte seul / dépendait le destin du peuple”), Schiller (“Tout peut être sacrifié au plus grand bien de l’État, tout, sauf ce que l’État lui-même doit servir, car il n’est jamais une fin en soi”), Novalis (“célébrer la paix”)... À commencer, bien sûr, par Goethe lui-même :

L’heure est venue où je retrouve
mes amis assemblés dans la nuit
pour le silence sans sommeil,
et le beau mot de liberté,
on le murmure, on le bredouille,
jusqu’à la nouveauté inouïe...

Ce poème de Goethe, recopié sur un tract anti-nazi de 1943, évoque à lui seul toute la situation du rédacteur de tract : le ‘papillon’ se forme *dans l’ombre* et, en ce sens, faire un tract apparaît comme une activité littéraire et artisanale clandestine qui n’a rien de directement ‘héroïque’ ou ‘sublime’, comme y insiste Inge Scholl dans son récit de *La Rose blanche*. Mais, une fois composé, le tract en appelle à tout l’espace : il voudra se mouvoir *dans l’air*, de façon à ce que l’oppression ambiante laisse place à quelque chose comme l’expression d’un désir, un anticipation, un appel pour vivre *à l’air libre*. Or, pour cela, il faut d’abord, patiemment, recopier.

Le tract de la ‘Rose blanche’, ayant recopié le poème de Goethe, se terminait donc par un appel à recopier encore : “Nous vous demandons de recopier ce tract, et de le transmettre”. Ainsi, comme les lucioles et comme les papillons, les tracts n’auraient sens de qu’à lancer leurs multiples signaux : qu’à faire foule, fût-elle dispersée. Il faut aux tracts la condition fondamentale de leur reproduction technique.

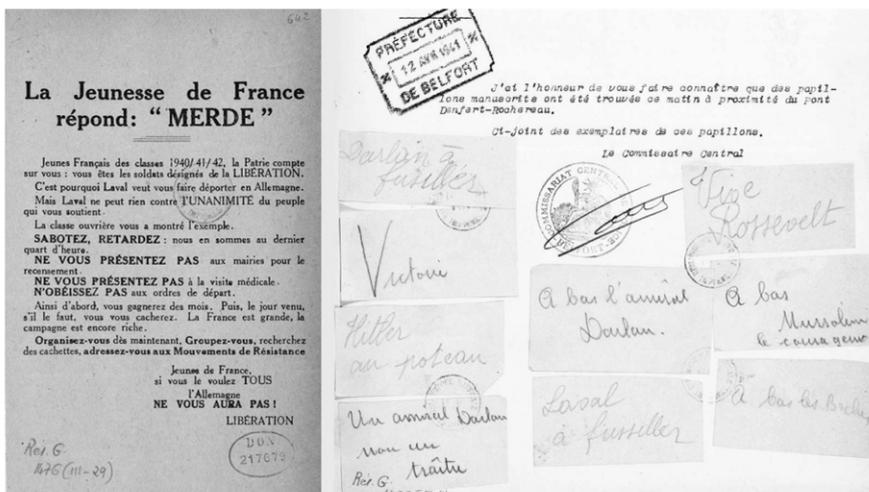
Comment ne pas être frappé par une certaine ressemblance qui lie le poème de Goethe, recopié par Hans Scholl à Munich en 1943, avec le fameux poème *Liberté* composé par Paul Éluard à Paris dans la même période ? Mais comment ne pas voir, aussi, que la différence entre les deux poèmes — le ‘classique’ et le ‘moderne’ — tient dans la répétition incessante, chez Éluard, du vers “J’écris ton nom” : “Sur mes cahiers d’écolier / Sur mon pupitre et les arbres / Sur le sable sur la neige / [...] Sur toutes les pages lues / Sur toutes les pages blanches / Pierre sang papier ou cendre” ? Ne pourrait-on pas comprendre, dès lors, la répétition du vers “J’écris ton nom” comme une référence au geste même de celui qui, en pleine nuit clandestine, recopie ou reproduit, sur tous les supports possibles et imaginables, les tracts destinés à être dispersés au grand jour d’un pays où règne encore l’oppression ?

Or c’est justement cela qui impressionne d’abord le lecteur venu consulter, dans la Réserve des Imprimés de la Bibliothèque nationale de France, les trente-deux classeurs — énormes — où ont été recueillis plus de douze mille tracts clandestins produits et distribués en France au cours de l’Occupation nazie, ensemble mis en forme par Paul et Renée Roux-Fouillet, étudié par Anne Plassard et, désormais, rendu accessible par Pierrette Turlais dans son magnifique florilège. Toutes les techniques de reproduction, des plus professionnelles aux plus primitives, auront en effet été mises en œuvre pour la fabrication de ces tracts : la typographie au plomb ou la photogravure lorsque les tracts émanent d’organisations de presse clandestine bien équipées telles que Libération (ainsi du tract imprimé qui reprend le texte de la ‘une’ publiée dans le journal du même titre en date du 1^{er} mars 1943 : “La jeunesse française répond : Merde !”).

Lorsque la fabrication de ces tracts émane de milieux plus marginaux encore, les supports et les procédés d’impression se font plus éphémères et artisanaux : machines à écrire (avec les carbones successifs de plus en plus flous), timbres-caoutchouc (avec les frappes successives de plus en plus pâles), stencils, reproductions par duplicateurs rotatifs (Gestetner, Neostyl, Ronéo), mais aussi les pochoirs improvisés et, même, la sim-

ple écriture manuelle supposant une fastidieuse recopie. Quelqu'un, par exemple, écrit à la plume, en lettres minuscules, au revers d'un timbre-poste : "Sale Boche". Un autre envoie des cartes postales, anonymes et furieuses, au Maréchal Pétain lui-même. Un autre utilisera comme support de son message les petites étiquettes des cahiers d'écoliers. Le 12 avril 1941, le commissaire central de la Police de Belfort envoie un courrier à son supérieur hiérarchique de la Préfecture, avec pour objet : "Papillons manuscrits trouvés sur la voie publique". Il colle sur sa lettre neuf minuscules tracts écrits, comme par un lycéen, au crayon à papier : "Hitler au poteau", ou bien "Victoire" avec un très grand "V" majuscule. La même année sera celle de la fameuse "bataille des V", résumée par Jean-Pierre Guéno dans la deuxième volume de son ouvrage illustré *Paroles de l'ombre* : partout fleurissent les "V" de la victoire, y compris dans des tracts où la lettre est découpée dans du papier de couleur, comme font les enfants pour les fêtes de l'école.

Quoi qu'il en soit, la consigne sera toujours la même : "Recopiez... Agissez vite... Faites circuler". Mais que fallait-il donc recopier et faire circuler ? Qu'est-ce donc qui pouvait pousser à l'action ? Quels mots ? Quels genres de phrases (car les illustrations furent rares à cette époque) ? L'éventail des genres littéraires est considérable : il y a des *mots d'ordre*, bien sûr ; des *appels* (à commencer par celui du 18 juin maintes fois reproduit) ; des *récits* (de déportation, de répression, comme lorsque nous sont



Tract clandestin de la Résistance (groupe Libération de zone sud), 1943, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Réserve des imprimés (Rés. G 1476 [III-29], f° 642) | Papillons clandestins collés sur un courrier du Commissariat central de Belfort, 1941, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Réserve des imprimés (Rés. G 1476 [I-5], f° 12).

racontées les exécutions de Georges Politzer et de Jacques Solomon, de Gabriel Péri et de Lucien Sampaix) ; des *informations* (sur la législation anti-juive de Vichy, par exemple) ; des *messages chiffrés* avec leurs ‘alphabets’ spéciaux ; des *testaments* (comme l’ultime lettre de Danielle Casanova)... Mais aussi des *poèmes* (comme cette *Ballade des pendus* composée à la façon de Villon et “à la mémoire des patriotes pendus à Nîmes le 2 mars 1944” par les SS), des *chansons* alternativement militantes (comme l’*Hymne des francs-tireurs*) et ironiques (comme celle intitulée *Maréchal, nous voilà!*). Les bibliothécaires auront même réservé une rubrique spéciale aux *facéties*, ballades ironiques pastichant les auteurs classiques, billets de banque détournés (Pétain étranglé par un travailleur) ou cartes de bonne année prédisant le débarquement allié... Ce à quoi les services allemands tentaient de répondre par de faux tracts communistes (effrayants) ou, tout simplement, de fausses informations.

Avec l’éventail très large des mots d’ordre va de pair l’éventail des affects — le sentiment de l’oppression, de l’urgence, la révolte, la dignité, le rejet, la colère, la haine, l’exigence, l’injonction à ne pas céder, le cri d’espoir auquel semble inhérent le désespoir même ressenti devant la situation, celle par exemple des juifs à Drancy pour qui un tract fut distribué à Paris, intitulé *Atrocités nazies*. On pourrait, sans peine, imaginer un montage de ces douze mille tracts d’où surgirait quelque chose comme le poème océanique des soulèvements, des révoltes éprouvées, exigées et agies contre l’opresseur, et dont ces quelques formules, glanées presque au hasard, donnent déjà une idée :

“Debout, restez libres”

“Parisiens, dressez-vous”

“Debout contre Hitler”

“Tous, debout, en avant!”

“On nous étouffe”

“Manifestez devant les mairies”

“Manifestez en masse contre la déportation”

“La désobéissance est le plus sage des devoirs”

“À bas l’antisémitisme! Pas de racisme au Quartier latin!”

“Exigez la suppression immédiate de l’étoile jaune”

“Sabotage — Résistance — Grève”

“Camarades, sabotez la machine de guerre allemande”

“Faussez les listes, détruisez les dossiers, égarez les ordres”

“Mineurs de France, pour le 1er mai faites grève”

“Jeunes, planquez-vous : résistez!”

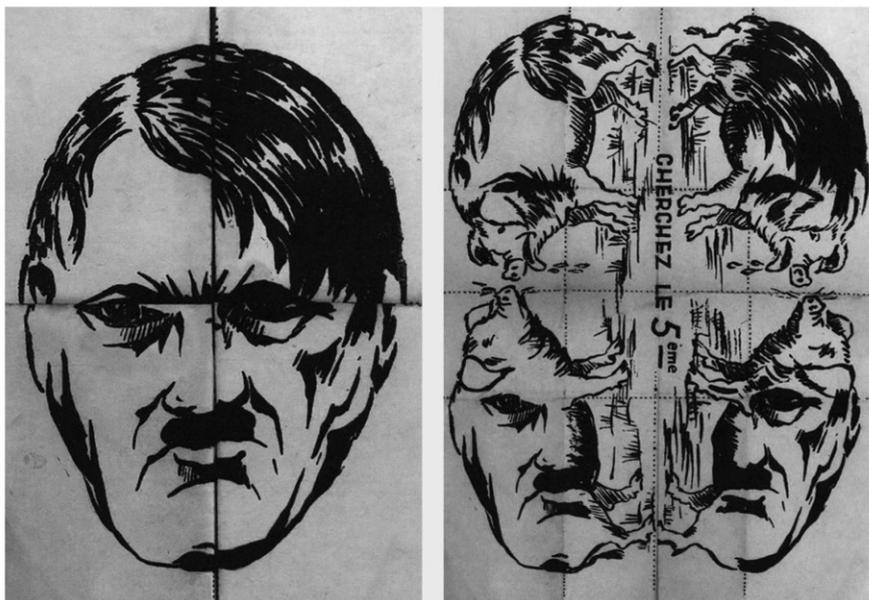
“Pour la lutte armée!”

“Nous voulons des pommes de terre”
 “Du pain, du pain! Allons à la mairie!”
 “Libérez les prisons”
 “Vive l’Armée rouge!”
 “Ils ont assassiné Gabriel Péri”
 “Commemorons nos morts”
 “Et la vengeance est là qui brûle déjà”
 “Il n’y a pas d’action insignifiante”
 “Répétez-le autour de vous”

Et c’est ainsi qu’avec chaque papillon, si modeste soit-il, s’éprouve concrètement la ‘nouveau-té inouïe’ du mot *liberté* telle qu’en parlait déjà le poème de Goethe recopié sur les tracts de la Rose blanche. Or, cette nouveauté ou singularité est de *geste* autant que *d’action*. Elle est de *geste* comme fut ce bras levé dessiné par Courbet puis gravé en frontispice au *Salut public* lors de la révolution de 1848 : elle est lyrique, elle appelle une poésie accordée à cette “beauté de l’homme libre” que chanta Baudelaire sur la même feuille volante. Mais elle est aussi *d’action* : c’est-à-dire concrète, technique, précise (tout comme on le voit, par exemple, à travers les actes de cet homme qui s’évade, dans le film de Robert Bresson *Un condamné à mort s’est échappé*). Ici, la précision et la technique sont une question de vie ou de mort, et c’est pourquoi les tracts ‘concrets’, ‘terre à terre’, sont parmi les plus émouvants qui soient, dont témoignent les recettes pour fabriquer de l’explosif ou de la ‘pâte à polycopier’, les listes d’agents doubles, l’indication des ondes de fréquence radio. Ou encore ce tract intitulé *Indications à donner aux hommes qui veulent prendre le maquis* :

[...] Effets et objets à emporter : 2 chemises, 2 caleçons, 2 paires de chaussettes de laine, 1 tricot, 1 cache-nez, 1 pull-over, 1 couverture de laine, 1 paire de chaussures de rechange, des lacets, fil, aiguilles, boutons de culottes, épingles de sûreté, savon, gourde, gamelle, couteau, cuillère, fourchette, quart, lampe de poche, boussole, arme si possible, éventuellement sac de couchage. Emporter sur soi un costume chaud, un béret, un imperméable, une bonne paire de chaussures cloutées. [...] Venir avec un état-civil même faux, mais parfaitement en règle avec carte de travail pour franchir les barrages, être muni en outre des cartes de ravitaillement et feuilles de tickets. Ces dernières sont indispensables pour faciliter l’approvisionnement.

Il y a donc bien des manières de concevoir, d’écrire, de fabriquer et de recevoir des tracts. Il y en a au moins autant d’espèces que d’espèces de papillons. Comme les papillons, en effet, les tracts sont doubles, *duplices*, efficaces pour cela : ils sont fragiles et résistants à la fois, poétiques et



Images clandestines de la Résistance (réseau Buckmaster) déplié, 1942. Paris, collection particulière.

stratégiques, faits d'ombres et de lumières, de gestes et d'actions, désespérés et pleins de cette puissance qui se nomme *soulèvement*. Sont-ce des textes d'abord ? Oui, puisqu'ils ont à charge de transmettre de très importants messages. Sont-ce des images d'abord ? Oui, puisqu'ils ressemblent aux papillons jusqu'à savoir, comme eux, modestement, apparaître et disparaître aussi bien. Ils battent de l'aile et s'élèvent dans l'air. Leur symétrie — comme sur les ailes du papillon adulte que l'on nomme *imago* — cache souvent une énigme en même temps qu'elle délivre sa beauté. On plie un tract pour en *dissimuler* le message et pour qu'il vole mieux dans le vent. Ou bien on le plie pour le *révéler*, comme dans ce tract que j'eus en main autrefois et que je n'ai pas retrouvé dans les volumes de la Bibliothèque Nationale de France. Écrit en lettres capitales, il délivrait un éloge explicite à Hitler et à Pétain :

AIMONS ET ADMIRONS LE CHANCELIER HITLER
 L'ÉTERNELLE ANGLETERRE EST INDIGNE DE VIVRE
 MAUDISSONS ET ÉCRASONS LE PEUPLE D'OUTREMER
 LE NAZI SUR LA TERRE SERA SEUL A SURVIVRE
 SOIT DONC LE SOUTIEN DU FÜHRER ALLEMAND
 DES BOYS NAVIGATEURS FINIRA L'ODYSSÉE
 A EUX SEULS APPARTIEN UN JUSTE CHÂTIMENT
 LA PALME DU VAINQUEUR ATTEND LA CROIX GAMMÉE.



Chris Marker, Jean-Luc Godard et Alain Resnais, *Ciné-tracts*, photogramme du film (barricade de pavés, 1968).

Mais il suffisait de plier le papillon par le milieu — comme il se doit de tout papillon qui se respecte — et d'utiliser les ressources poétiques du vers alexandrin coupé à l'hémistiche pour obtenir, d'un coup, deux tracts de la Résistance :

AIMONS ET ADMIRONS
L'ÉTERNELLE ANGLETERRE
MAUDISSONS ET ÉCRASONS
LE NAZI SUR LA TERRE
SOIT DONC LE SOUTIEN
DES BOYS NAVIGATEURS
A EUX SEULS APPARTIENT
LA PALME DU VAINQUEUR

LE CHANCELIER HITLER
EST INDIGNE DE VIVRE
LE PEUPLE D'OUTREMER
SERA SEUL A SURVIVRE
DU FÜHRER ALLEMAND
FINIRA L'ODYSSÉE
UN JUSTE CHÂTIMENT
ATTEND LA CROIX GAMMÉE

TEXTES CITÉS

Charles Baudelaire, *Textes pour Le Salut public*, dans *Ouvres complètes*, II, éd. C. Pichois, Paris 1976, 1028, 1032.

Georg Büchner, *Le Message hessois, première dépêche*, dans *Lenz. Le Messager hessois. Caton d'Utique. Correspondance*, trad. H.-A. Baatsch, Paris [1985] 2014, 75, 91-92.

René Char, *Placard pour un chemin des écoliers*, dans *Dans l'atelier du poète*, éd. M.-C. Char, Paris [1996] 2007, 266.

Paul Éluard, *Au rendez-vous allemand*, Paris [1945] 2012, 57.

Jean-Pierre Guéno, *Paroles de l'ombre, 2. Poèmes, tracts, journaux, chansons des Français sous l'Occupation (1940-1945)*, Paris 2011, 40-41.

Victor Hugo, *Les Misérables*, dans *Ouvres complètes. Roman, II*, éd. A. et G. Rosa, Paris [1985] 2002, 353, 415, 470, 723, 942, 1125.

Rosa Luxemburg, *Lettres et tracts de Spartacus*, trad. anonyme revue par J.-M. Laurian, Paris 1972, 200.

Anne Plassard, *De la haine à l'espoir : la collection de tracts de la Seconde Guerre mondiale*, "Revue de la Bibliothèque nationale de France", 10, 2002, 31-34.

Arthur Rimbaud, *Lettres dites du voyant*, dans *Poésies. Une Saison en enfer. Illuminations*, éd. L. Forestier, Paris [1965] 1999, p. 92.

Renée et Paul Roux-Fouillet, *Catalogue des périodiques clandestins diffusés en France de 1939 à 1945*, Paris 1954, V-XXIII.

Inge Scholl, *La Rose blanche*, trad. J. Delpeyrou, Paris [1955] 2008, 17-19, 59, 117, 123, 125-126.

Baruch de Spinoza, *Traité des autorités théologique et politique*, dans *Ouvres complètes*, trad. M. Frances, Paris 1954, 597-908.

ENGLISH ABSTRACT

Leaflets and butterflies rise towards the clouds, without it yet being known whether their message will be lost in the emptiness of the sky, or whether it will be there that their overwhelming power of expansion will be made manifest. Leaflets in the political arena are like fireflies on a summer night or butterflies on a bright sunny day. On the one hand, they are short treatises, a literary genre that since the 15th century has given rise to numberless pamphlets, raising political, moral or religious issues, and on the other simple sheets of political propaganda disseminated by hand. In both cases, the phenomenon survives etymologically in the Latin word tractatus, which means the action of handling a subject, but also – and above all – the action of touching, grabbing, or dragging something or someone out of its or his usual place.



pdf realizzato da Associazione Engramma
e da Centro studi classicA luav
Venezia • gennaio 2020

www.engramma.org



la rivista di **engramma**

ottobre **2017**

150 • Zum Bild das Wort I

con saggi di

Sara Agnoletto, Aldo Aymonino, Cristina Baldacci, Kosme de Barañano, Giuseppe Barbieri, Stefano Bartezzaghi, Maddalena Bassani, Elisa Bastianello, Anna Beltrametti, Guglielmo Bilancioni, Marco Biraghi, Alberto Biuso, Renato Bocchi, Federico Boschetti, Lorenzo Braccesi, Giacomo Calandra di Roccolino, Alessandro Canevari, Guido Cappelli, Andrea Capra, Franco Cardini, Olivia Sara Carli, Alberto Giorgio Cassani, Paolo Castelli, Maria Luisa Catoni, Monica Centanni, Giovanni Cerri, Gioachino Chiarini, Luca Ciancabilla, Maria Grazia Ciani, Claudia Cieri Via, Victoria Cirlot, Fernanda De Maio, Silvia de Laude, Marcella De Paoli, Agostino De Rosa, Georges Didi-Huberman, Massimo Donà, Valerio Eletti, Alberto Ferlenga, Kurt W. Forster, Susanne Franco, Massimo Fusillo, Paolo Garbolino, Maurizio Ghelardi, Anna Ghiraldini, Maurizio Guerri, Antonella Huber, Raoul Kirchmayr, Chiara Lagani, Laura Leuzzi, Fabrizio Lollini, Sergio Los, Giancarlo Magnano San Lio, Barnaba Maj, Sara Marini, Peppe Nanni, Clio Nicastro, Nicola Pasqualicchio, Alessandra Pedersoli, Marina Pellanda, Rolf Petri, Gianna Pinotti, Elena Pirazzoli, Alessandro Poggio, Sergio Polano, Lionello Puppi, Marie Rebecchi, Giorgio Reolon, Stefania Rimini, Maria Rizzarelli, Marco Romano, Antonella Sbrilli, Alessandro Scafi, Simona Scattina, Amparo Serrano de Haro, Claudia Solacini, Oliver Taplin, Stefano Tomassini, Mario Torelli, Silvia Veroli, Hartmut Wulfram, Matteo Zadra